Apprendre sa vie durant : le véritable défi: la formation culturelle

Autor(en): **Neirynck, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912489

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le véritable défi: la formation cultu

DE JACQUES NEIRYNCK

Une formation doit encore servir un demi-siècle après qu'on l'a reçue. Mais il faut la maintenir aussi longtemps que possible en la poursuivant durant toute la vie.

ON N'APPREND À APPRENDRE qu'en apprenant et, si possible, quelque matière utile. Une tête est bien faite parce qu'elle n'a pas été remplie n'importe comment de n'importe quoi.

D'une façon ou d'une autre, on se retrouve ainsi devant le problème (insoluble) de savoir ce qu'il faut enseigner aujourd'hui pour pouvoir continuer à enseigner aussi longtemps que possible. Insoluble, car nous n'avons aucune idée de ce que sera la société dans cinquante ans. Tout au plus pouvons-nous prolonger les tendances actuelles en espérant qu'une rupture brutale ne se produise pas à la suite de quelque cataclysme politique ou écologique.

Au savoir le pouvoir

Admettons donc un développement dans la continuité. Une société tournée vers les services parce que les secteurs primaire et secondaire fonctionneront en mobilisant très peu de main-d'œuvre et que celle-ci sera largement intégrée dans les pratiques d'une société de l'information. Telle est bien la révolution interne à la société que nous subissons pour l'instant. Internet et le téléphone mobile sont les pointes émergées de cet iceberg sans que l'on puisse deviner tout à fait ce qui est encore immergé, sans doute une société où la valeur la plus importante n'est plus la terre, les matières premières, le capital, mais la capacité d'accéder à et de manier l'information. Et il demeure l'inconnue des biotechnologies, qui changeront très profondément la société, ne serait-ce que par la prolongation de la durée de la vie biologique.

Former des jeunes à cette société n'est pas aussi difficile que de leur enseigner l'orthographe ou les mathématiques. Spontanément, les jeunes apprennent à utiliser la panoplie des outils techniques à disposition: ordinateur, téléviseur, magnétoscope, CD-Rom, DVD, scanner, web, etc. En ce sens, l'espèce humaine est admirable: donnez-lui un nouvel outil et il suffit d'une génération pour que toutes ses

On a besoin de créativité. Il faut que la formation continue intéresse la majeure partie de la population.

Jacques Neirynck est conseiller national vaudois du PDC. Il est professeur honoraire à l'Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne.

relle

virtualités aient été exploitées. Il n'y a pas trop de soucis à se faire.

Le butoir de l'âge

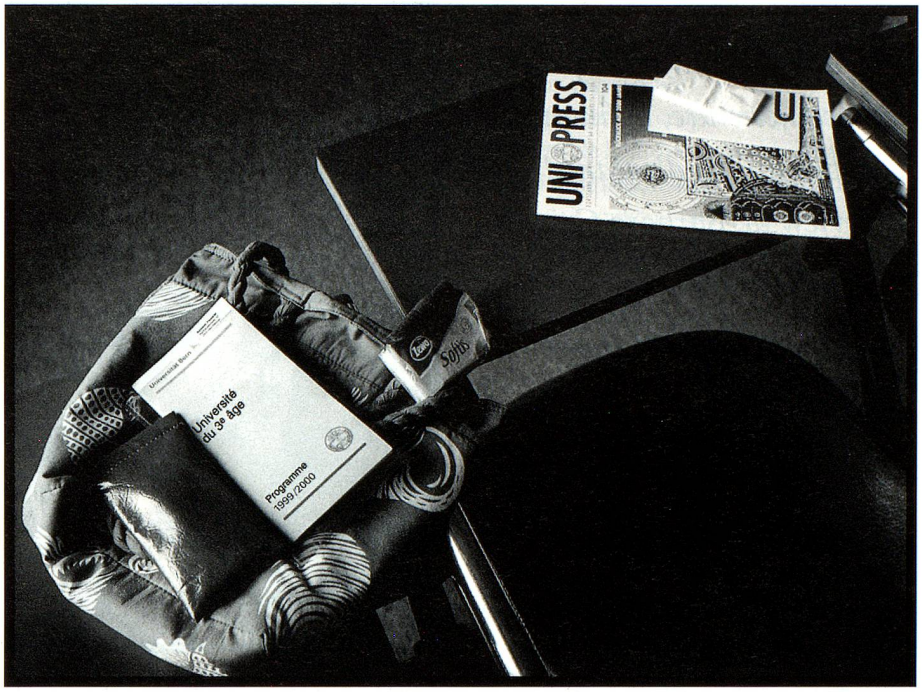
Mais il n'en est pas de même des adultes. Des adultes que ces mêmes jeunes deviendront dans quelques décennies. Il faut admettre qu'il y a une limite supérieure au-delà de laquelle l'adulte n'est plus recyclable au point de vue opérationnel. On peut apprendre à des retraités à s'amuser intelligemment sur internet. On ne peut pas les recycler comme informaticiens de plein droit.

Or l'âge de la retraite n'est pas prêt de baisser par suite du déséquilibre entre actifs et retraités dans des sociétés en déclin et en vieillissement démographique. Les travailleurs en fin de carrière affronteront donc d'abord un problème de recyclage, puis l'impossibilité physique d'encore se recycler. Ils devront accepter en fin de vie de changer de métier et de se satisfaire de fonctions moins bien rémunérées parce que moins bien adaptées à une révolution technique permanente. Un ingénieur devient de plus en plus comparable à un joueur de tennis professionnel. A partir de 40 ans, il lui reste la fonction de dirigeant ou de formateur pour les jeunes. Et encore!

Le même problème surgit aussi du côté des enseignants, perpétuellement dépassés par les nouvelles technologies, face auxquelles ils sont moins à l'aise que ceux qu'ils sont censés former. Il y a donc place pour une sérieuse réflexion en matière de formation des formateurs et de recyclage d'un corps enseignant soumis à cette révolution perpétuelle. Pour recycler les adultes, il faut recycler les formateurs de façon encore plus exigeante.

Cependant le butoir de l'âge doit être gardé raisonnablement et réalistement à l'esprit. Au-delà de quarante ou de cinquante ans, selon les personnes, il n'y a pas de recyclage professionnel vraiment réaliste. Même comme formateur: rien n'est pire qu'un corps enseignant décalé par rapport à la technique courante. Il fait plus de tort que de bien.

Cela veut-il dire qu'il faille baisser les bras? Non, si on veut bien sortir du cadre étroit de la formation continue pour le travail. En fin de carrière, le travailleur risque d'avoir beaucoup de temps disponible, soit qu'il ne trouve plus que des tâches à temps partiel peu motivantes et accaparantes, soit qu'il soit contraint à la préretraite. Comment utiliser intelligemment ce temps disponible, ce temps de vivre?



Photos Martin Möll

Les universités du 3e âge sont très fréquentées: il en existe déjà neuf en Suisse.

Promouvoir une culture vivante

Les arts classiques, littérature, théâtre, musique, peinture, danse, architecture, souffrent de désaffection, plus ou moins masquée par les manifestations d'une curiosité de surface comme la visite au pas de charge des musées du monde entier par des cohortes hagardes. Mais on ne crée plus guère, parce que les artistes expriment le non-sens de la société plutôt que de travailler à lui donner un sens. Ils n'ont pas de public.

Le véritable défi de l'éducation pour le monde à venir semble donc être la formation proprement culturelle, celle qui donne du sel à la vie et un sens à l'existence. Pouvons-nous encore intéresser des jeunes, tendus vers l'avenir, à ces manifestations du passé pour leur permettre plus tard d'être les supports de la culture à venir ? Et si tous ne sont pas intéressés, aurons-nous la lucidité d'accepter un enseignement à deux ou à plusieurs vitesses ? de donner aux meilleurs le privilège de la culture sans s'arrêter à des considérations démagogiques.

Au terme de cette réflexion, il demeure donc plus de questions ouvertes que de réponses assurées. Peut-être la meilleure solution consiste-t-elle à sélectionner dès aujourd'hui les meilleurs enseignants possibles, à les former et à les motiver. Ce sera à ce corps d'élite d'ouvrir les nouvelles avenues du savoir et de tracer les perspectives de l'avenir. Mais que le Ciel nous préserve des planificateurs en chambre et des pédagogues pompeux.

L'autre face de la solution est la promotion d'une culture vivante, intéressant le plus grand nombre, pour qu'enfin les hommes puissent vivre hors de l'obsession du travail.

Nul ne sait de quoi l'avenir sera fait. Nous savons seulement qu'il dure longtemps et qu'il a toujours réservé des surprises. Les qualités à cultiver seraient donc la patience, l'émerveillement et la confiance, un bouquet assez rare.